



Hélène
Kosséian

L'ARMÉNIE
au cœur
de la mémoire

éditions du
ROCHER

Arménie

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, **Groupe Artège**
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-07743-7
ISBN pdf : 978-2-268-08108-3

Hélène Kosséian

Arménie

Au cœur de la mémoire

Petit-fils de tes fils, j'ai quitté l'étranger
Pour venir contempler la terre de mes ancêtres
Voir ses monts, ses châteaux,
Ses villes et ses vallées,
Ses lacs et ses cours d'eau...

Voici, la terre est partagée, déchirée,
Mais ce que ses martyrs ont voulu et ont cru
Demeure à jamais l'inspiration de son peuple.
Gloire à toi, ô Hayastan, Patrie ressuscitée des Arméniens!

Souren Vartian

Préface

Fils de Charles et d'Ulla Aznavour, Mischa, passionné d'écriture, nous livre en préface avec beaucoup d'émotion ses souvenirs d'enfance et sa vision de l'arménité.

Mes premiers souvenirs liés à l'Arménie n'ont rien à voir avec la terre Patrie. Ce sont des souvenirs d'enfance. Je revois mon grand père Mischa et les plats qu'il cuisinait pour nous : les dolmas, les beureks, et aussi les loukoums, les keftés et le riz pilaf. Je me souviens de lui grogner mais toujours affable, ainsi que d'Anahid, sa dame de compagnie, très grosse et très brune. Il y avait ma tante, mon père Charles Aznavour, Eddy Caso, et tous parlaient une langue mélodieuse et un peu étrange. Mais, j'étais bien trop petit pour comprendre qu'ils étaient tous les gardiens d'une culture et de traditions qui ne devaient leur survie qu'à l'acharnement et à la passion de sa diaspora. Je ne faisais aucune différence entre la langue de mes grands-parents maternels et celle de mon grand-père paternel. Dans mon imagination d'enfant, je pensais que toutes les personnes vieillissantes, au fur et à mesure que leur peau se ridait, finissaient par parler une langue inconnue.

Je pensais dans toute ma naïveté que toutes ces personnes âgées, peu importe où elles vivaient, pouvaient se comprendre entre elles.

Plus tard, j'ai voulu étudier au Collège Arménien. J'avais 9 ans. Cela fit plaisir à mon père qui vit dans cette démarche une forte implication pour un jeune enfant de cet âge. Mais je peux l'avouer aujourd'hui, l'Arménité n'était qu'une excuse au début de cette aventure. Mon rêve, c'était de vivre à Paris. Même en pension s'il le fallait, pourvu que je puisse respirer l'air de Paris. Les premières nuits au pensionnat furent assez rudes. Tout le monde était très

gentil. Chacun voulait m'aider à me sentir bien au sein d'une grande famille. Nous n'avions pas de pays, mais nous étions tous les garants de la longévité de nos traditions, de notre religion et de notre langue. C'est auprès de mes semblables que j'ai compris ce que c'était que d'être Arménien. Nous étudions l'écriture et la lecture, mais aussi l'histoire de l'Arménie et le catéchisme. Les prêtres arméniens n'étaient pas seulement là pour nous sermonner, nous lire la messe, ou nous parler de Dieu. Ils étaient là aussi pour nous dire que si nos aïeux s'étaient faits massacrer, c'était pour défendre leur croyance. Pourtant, ce qu'il y a d'étrange, c'est que je ne me souviens pas d'animosité envers les Turcs ou les Kurdes. Pour le Père Vartan et le Père Raphaël, tout était avant tout parole du Christ.

En 1981, si ma mémoire est bonne, les sympathisants de l'ASALA (Armée Secrète Arménienne de Libération de l'Arménie) défilaient dans la capitale. Les plus anciens d'entre nous, malgré l'interdiction des Pères, s'y rendirent. « Il fallait en découdre avec nos ennemis », disaient-ils. Mais pour ma part, je ne savais pas si la jeunesse turque était toujours notre ennemi. À cette époque, il était tout simplement impossible d'imaginer qu'un jour nous retrouverions un peu de nos terres. L'URSS était encore toute puissante. Et nous ne parlions notre langue qu'en Arménie Soviétique. C'était une cause perdue d'avance, selon moi. Nous ne pouvions rien obtenir. Qui se souciait de notre petit pays perdu ? Nous n'avions aucune richesse, si ce n'est celle de nos hommes et de nos femmes. Nous ne pesions pas lourds dans le Monde. Il y avait bien d'autres problèmes que les Nations Unies et le reste du Monde avaient à régler. Personne ne nous avait aidés autrefois. Personne ne nous aiderait aujourd'hui. Alors, j'ai oublié tout ce que j'avais appris. Aussi bien l'écriture que la compréhension de la langue. En quittant le Collège Arménien, j'étais un peu plus au courant de qui nous étions. Mais, j'avais baissé les bras et je pensais que l'arménien serait un jour une langue morte. Ne resterait plus alors que le mysticisme de notre religion, son théâtre, ses chants, l'encens, ainsi que la belle voix du Père Raphaël. A l'époque, je n'étais pas baptisé. Je pensais